

Intervention



La gravure québécoise

Nicole Malenfant and Guy Durand

Number 7, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malenfant, N. & Durand, G. (1980). La gravure québécoise. *Intervention*, (7), 21–22.

La gravure québécoise

Guy Durand interview Nicole Malenfant, «estampière» de Québec et auteur du livre *L'estampe* (Éditeur Officiel 1980), à propos de la semaine de la gravure (24 avril - 4 mai). L'article met en évidence les activités et surtout la démarche qui anime plus particulièrement les «estampiers» à Québec.

GD: Le monde de la gravure s'est animé quelque peu au cours de l'hiver, notamment avec l'exposition de «l'estampe québécoise actuelle au Musée du Québec» et le lancement de l'ouvrage *L'Estampe*. Et voilà qu'avec le dégel printanier, s'annonce une semaine de la gravure d'envergure provinciale. Ainsi, en même temps qu'il y aura une exposition-bilan au musée d'art contemporain à Montréal (24 avril - 16 juin), la ville de Québec s'anima d'une manière communautaire de la part du milieu des «estampiers» qui y vivent. Donc, une rencontre avec le public organisée par les créateurs via les ressources existantes (média, galeries, cegeps etc.). Quelles sont donc les activités et quel esprit anime cette semaine?

NM: Les activités prévues à Québec se veulent plus qu'un prolongement de celles organisées à Montréal. À l'atelier de réalisation graphique (ARG), on recevra le graveur ontarien de renommée Ed Bartram — graveur canadien important et membre de très nombreux jurys. Cet échange culturel, déjà précédé l'automne passé par l'exposition d'un groupe de graveurs québécois à la *Chasse Galerie* de Toronto, amènera plusieurs estampes ontariennes en plus de démonstration de la technique de création basée sur la photo-mécanique avec des procédés à l'éther. Il faut dire tout de suite que l'animation dépassera le seul aspect technique.

GD: Est-ce dire qu'aux expositions d'images de graveurs s'ajouteront des formes précises d'échanges?

NM: Je pense que l'articulation d'une semaine de la gravure veut justement dépasser la seule présentation d'oeuvres pour l'entourer de tous les échanges verbaux et audiovisuels possibles (TV - radio - conférence). Tout cela dans le but d'étoffer une véritable connaissance de ce milieu culturel des graveurs qui, je pense, est bien vivant à Québec. L'implication des graveurs et un goût de rencontrer le public dès maintenant m'apparaissent très intéressants pour la population. On sait qu'à Québec, on compte une bonne vingtaine de graveurs dont la moitié de calibre professionnel, tandis que les autres progressent. Voilà pourquoi les événements comme une semaine de la gravure tentent de stimuler une relève et un goût dans le domaine.

GD: Comment va se faire concrètement cette rencontre avec le public?

NM: En plus de l'ARG, on a demandé à toutes les galeries d'organiser des expositions ou des manifestations à l'intérieur desquelles les graveurs seront des participants très actifs, le tout dans un mouvement de sensibilisation des gens aux types d'estampes qui se font ici. Le seul critère retenu est celui de montrer et de parler de l'estampe de qualité, professionnelle, et ce, sans restriction de style, de manière à ce qu'il y ait quelque chose de représentatif au niveau de l'estampe à Québec.

C'est pourquoi, dans les cegeps, les lieux socio-culturels, il y aura des conférences avec projections de diapositives et articulation d'une pensée en provenance des artistes eux-mêmes face à leurs oeuvres, à leur démarche et à leurs convictions personnelles.

Je pense que la persistance des graveurs à travers les différents mouvements d'avant-garde qui les ont relégués un peu aux oubliettes, a une signification profonde. Il y a donc une conviction à manifester...

Plutôt que de compétitionner au niveau international ou encore contre les normes officielles de l'image artistique défendues par les institutions et les revues, on a décidé un processus de renouvellement d'un métier traditionnel qui rejoint d'abord le public. L'imagerie est proche de la vie quotidienne, allant autant de la poésie qu'à l'humour, de telle sorte que plusieurs personnes lors d'une exposition comme celle qui a eu lieu au Musée, même s'ils ne suivent pas les activités de l'art, étaient très heureuses et se reconnaissaient dans l'estampe québécoise.

Ce qui me fait dire que le contact avec la population réceptive à un art qui lui ressemble vaut bien les pontifs de la critique officielle. J'y vois là un changement de mentalité qui n'a rien d'un abaissement commercial.

À une stratégie de mise en marché de type commercial, nous préférons éduquer le public à reconnaître l'intégrité de la recherche plastique des graveurs issus du même milieu. Ce contact avec les gens vise une prise en charge de la culture par le milieu et non pas uniquement par les artistes et les critiques officiels. On se doit de quitter, en quelque sorte, la perspective élitique qui caractérise souvent les sphères de la culture. Il n'y a rien de drôle à l'isolement pour le travailleur culturel. Pour les jeunes qui étudient en arts plastiques, la gravure peut devenir une alternative valable et non plus un ensemble de techniques dépassées. Les graveurs sont en fait un milieu très vivant. Ainsi, l'ARG se veut très ouverte à l'intégration de jeunes.

GD: *Ces ouvertures ne rejoignent-elles pas les grandes lignes d'un code en préparation par le Conseil de la gravure?*

NM: Le milieu des graveurs a senti un besoin de mieux définir sa qualité de travail, de faire le ménage et de préciser des règles. Si par le passé, la photo-mécanique a favorisé l'avènement de multiples médiocres, le marché s'est vite bloqué. Maintenant, ceux qui continuent ont vraiment quelque chose à faire ou à dire par ce métier. Un code de qualité a pris forme: il faut présenter des tirages qui se tiennent bien, des documents qui sont parfaits, bien présentés. Et cela, par simple respect du public et de soi.

Moi-même, dans mon livre, par l'enseignement et l'animation que je mène, je tiens à faire prendre conscience que l'oeuvre d'art originale chez soi dépasse la simple reproduction pour animer l'environnement et l'habitat.

GD: *Encourager l'estampe signifierait encourager une démarche artistique québécoise qui déborde l'unique appropriation de l'objet comme tel...*

NM: Oui. Il s'agit là d'un produit culturel qui a peut-être une fonction initiatrice vers une meilleure compréhension de l'art. De plus, le graveur est plus près de son public que des institutions de l'art: il est plus valorisant de se faire acheter une oeuvre par un voisin que par la banque d'oeuvres d'art, par exemple. Alors qu'il y a possibilité d'échanges dans le premier cas, dans le second, la relation aboutit souvent à une oeuvre stockée.

Pour les graveurs, la sensibilisation culturelle est un des objectifs pour les prochaines années; la semaine de la gravure est un départ. À ce moment, le gros de l'effort est accompli car le milieu de compétition nuisible entre les graveurs, entretenue par les milieux officiels qui consacrent, est écartée. Nous, on a choisi l'entraide communautaire et tous ensemble, on en profitera et non pas un individu qui, grâce à un contact vendra sa gravure à un musée ou une galerie.

GD: *Peut-on parler de maturité communautaire?*

NM: Enfin, d'abord quitter le modèle de sélection, sursélection et définition par d'autres de ce qu'est la meilleure tendance actuelle. On veut privilégier l'éventail des tendances et juger la qualité et l'intégrité des produits.

GD: *Cette semaine de la gravure indiquera-t-elle l'amorce d'un changement du champ artistique, notamment du rapport artiste-public?*

NM: Ce changement rejoint l'orientation vers la régionalisation de la pratique artistique (il y a un noyau de graveurs à Sherbrooke, un éveil à Chicoutimi, où il y aura une exposition au Centre culturel, tandis qu'il y a un regroupement très actif dans le nord de Montréal) plutôt que d'être uniquement centré sur Montréal. La métropole est le milieu où la population est de plus en plus restreinte et éloignée de sa production artistique. Ce qui implique de faire tomber les préjugés à propos des productions régionales. D'autre part, la rencontre avec le public s'opérera avec une méthode de fonctionnement pédagogique simple et claire.

Aux images de l'estampe s'ajoute donc une pédagogie mettant en évidence l'esprit, la production et la participation des estampiers dans la relation artistes-public lors de la semaine de la gravure.

Remarque Le mot «estampier» est suggéré de préférence à «graveur». Il n'est pas encore complètement admis.

atelier de
réalisations
graphiques
de québec



Calendrier des expositions Printemps '80

6 au 19 mars

Suzanne Gouin (illustration de livre «le ciel amoureux»)

20 mars au 9 avril

Lucienne Cornet, Aline Martineau, (eaux-fortes)

10 au 30 avril

Clément Leclerc (sérigraphies)

1er au 14 mai

Semaine de la gravure

15 mai au 4 juin

Gaétan Gagnon, (sérigraphies)

Denise Morisset (eaux-fortes)

576, rue Saint-Jean, Québec, tél.: 524-1587

Heures d'ouverture de la galerie:

Le jour de 13h à 17h du mardi au dimanche inclusivement

Le soir de 17h30 à 22h le vendredi.

Fermé le lundi.